

LA CROIX

Portrait. En 2016, cet auteur avait réussi, à 36 ans, une entrée fracassante dans le monde des lettres avec « En attendant Bojangles ». Son succès fulgurant venait rompre le cours d'une existence marquée par l'échec.

Olivier Bourdeaut, un cancre devenu prince des lettres



Serge Carriéris/Opale/Leemage

J eudi dernier, au Théâtre Pépinière Opéra, à la fin de la première à Paris de l'adaptation de son roman *En attendant Bojangles* (1), l'auteur est monté sur scène recevoir sa part d'acclamations. C'est une vieille tradition mais Olivier Bourdeaut, porté au pinacle, a dû la vivre en songeant aux abîmes vers lesquels il dérivait il n'y a guère.

Cancre et dyslexique, abonné aux redoublements, ayant décréqué que l'école ne lui enseignerait rien, il a longtemps vécu à Nantes, confiné dans l'ennui, sans grande perspective. Ses parents avaient fini, de guerre lasse, par le coffrer à la maison, avec interdiction absolue d'en sortir jusqu'à l'âge de 18 ans. Par chance, cette prison douillette était dotée d'une belle bibliothèque dont le séquestré fit son miel en secret. « Sans cette réclusion forcée, je ne serais pas devenu ce que je suis », concède-t-il, entre deux cascades d'un rire, mi-franc, mi-énigmatique qui ponctue ses phrases. Chassé, il s'aventura dans le monde, enivré par

cette soudaine liberté mais entravé par une inaptitude à occuper durablement le moindre emploi; piètre agent immobilier à Nantes, honorable ouvrier de robinets dans un hôpital à Saint-Nazaire pour en chasser le sable, honnête paludier dans les marais salants de Guérande. Sans domicile fixe, il squattait les canapés de ses vieux amis.

Olivier Bourdeaut veut aujourd'hui souffler.

Olivier Bourdeaut vivait avec la certitude qu'il serait « remarquable pour des choses très remarquables ». Mais cette conviction prenait l'eau. Un jour, l'un de ses frères cadets a pris le taureau déprimé par les cornes et lui a mis le marché en main. Un studio à disposition, un ordinateur, du café, des cigarettes et de quoi vivre pendant deux ans. À charge pour le reclus de pondre enfin le livre

dont il tannait son entourage par ses récits décousus. C'est à croire qu'Olivier Bourdeaut ne s'épanouit que cloîtré. Un gros roman en sortira, *L'Intérêt du crépuscule*, qui n'intéressera aucun éditeur. Mais une étincelle a jailli dans son esprit.

« Le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme. » La formule de Churchill, qui le guidait dans la vie, commençait à s'émousser. « J'étais un mégalomane que la réalité a rendu modeste. Je dépendais des autres, reconnaît-il. Mes amis avaient une adresse, une boîte aux lettres, des clefs dans la poche, des enfants. Le décalage avec ma fantaisie, qui vivait à l'inconséquence, devenait pénible. Je fatiguais mes proches. Poussé par la lucidité, je suis parti me réfugier chez mes parents dans le sud de l'Espagne. Ce n'est jamais un succès de retourner, adulte, vivre avec ses parents. Ce n'était pas glorieux. Mais mon ego était comme une serpillière. »

Auparavant, Olivier Bourdeaut, bon fils, avait tenu à s'excuser au-

Pactum salis

d'Olivier Bourdeaut
Finitude, 258 p., 18,50 €.

Éblouissants de nacre cristalline en surface pour les contemplatifs, les marais salants de Guérande peuvent être un piège pour les égarés. Jean a fui Paris pour se ressourcer dans ces méandres scintillants et s'épuiser à la tâche. Un matin, il est dérangé par un braillard, ivre mort, irrespectueux de son travail austère. Un agent immobilier qui affiche tous les signes extérieurs de richesse, arrogance en bandoulière. Leurs premiers contacts sont rudes. Leur rapprochement repose sur un fragile « pacte de sel ». L'acidité de leur sourde rivalité va corroder leur fausse proximité. Tout entier placé au cœur de cette presqu'île, le nouveau roman d'Olivier Bourdeaut surprend par son appreté qui tranche avec les très belles descriptions d'une nature somptueuse qu'il put admirer, au temps de son errance, quand lui-même eut à accomplir ce labeur ancestral.

Autant l'intrigue à suspense que le cadre, tout est original dans cet affrontement brutal et insolite. Olivier Bourdeaut confirme qu'il est un écrivain et non un phénomène saisonnier.

Jean-Claude Rasiengas

près de son père avec lequel les ponts étaient rompus, pour quérir son pardon. « Égoïste, je m'offrais une absence de remords sous couvert de bienveillance et de bonté d'âme, rigole-t-il. À partir de ce jour, ce fut une lune de miel. Lui et moi, nous ne sommes jamais revenus sur le passé, c'eût été rouvrir d'anciennes cicatrices à la tronçonneuse. »

De nouveau, cette séquestration volontaire a porté ses fruits avec ce roman inclassable, *En attendant Bojangles*. D'abord refusé par une demi-douzaine de maisons parisiennes, avant qu'Emmanuelle et Thierry Boizet n'appellent l'auteur, pressés de lui faire signer un contrat chez Finitude, à Bordeaux. « Prendre le TGV, sans un sou vaillant, pour parapher cette marque de confiance qui m'engageait reste le plus beau jour de ma vie », estime-t-il.

La suite ressemble à un conte de fées, avec un prince, aux allures de jeune premier, qui ravit les lecteurs, bien au-delà des frontières (500 000 exemplaires,

traduit dans 32 pays, des prix comme s'il en pleuvait). Une BD (2), une pièce de théâtre et bientôt un film s'emparent de *Bojangles*, publié dans quelques mois aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande, en Australie... Nouvelle rafale de rires : « Ce fut aussi un fiasco dans certains endroits. Au Brésil, 600 exemplaires pour 200 millions d'habitants... La foule ne m'attendait pas au pied de mon hôtel. » Après trois ans de promotion sans discontinuer, après avoir accompagné, ces jours-ci, la parution de *Pactum salis*, son deuxième roman, Olivier Bourdeaut veut souffler pour revenir à sa nature de contemplatif. « Je vais écrire sans être publié, me poser pour nourrir mon imaginaire. Et m'adrer l'esprit. »

Jean-Claude Rasiengas

(1) Mis en scène par Victoire Berger-Perrin, avec Anne Charrier, Didier Brice et Victor Boulenger. Du mardi au samedi, à 19 heures. Tél. : 01 42 61 44 16.
(2) Par Ingrid Chabbert et Carole Mauret, chez Steinkis (2017)